

# DOCUMENTS

## pour l'histoire des techniques

Nouvelle série

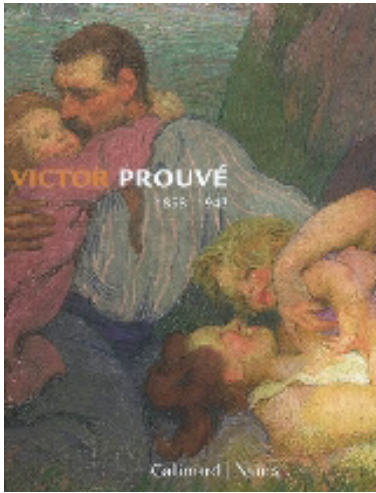
n° 17

1<sup>er</sup> semestre

2009

Anne-Laure CARRÉ

Revue des catalogues - *Victor Prouvé, 1858-1943*, catalogue des expositions présentées à Nancy du 17 mai au 21 septembre 2008, Paris/Nancy, Gallimard/Ville de Nancy, 2008, 299 p  
*Documents pour l'histoire des techniques*, n°17, juin 2009, pp. 221-222.



Victor Prouvé, 1858-1943, catalogue des expositions présentées à Nancy du 17 mai au 21 septembre 2008, Paris/Nancy, Gallimard/Ville de Nancy, 2008, 299 p.

Ce beau catalogue relié rend hommage à une figure nancéienne dont un critique d'art disait en 1901, « Riche de tant de moyens d'expression, Victor Prouvé traduira nécessairement ses inspirations selon l'art et dans la matière qu'elles exigent »<sup>1</sup>.

Trois musées se sont associés en 2008 pour fêter le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance. Le musée des Beaux-Arts pour l'œuvre picturale, portant en sous-titre « le peintre de la joie de vivre » ; le musée lorrain fort de son fonds Prouvé riche de 1 130 œuvres (principalement issues du legs René Wiener) avait intitulé son exposition « l'art et la matière » et enfin, le musée de l'école de Nancy, qui assurait le commissariat général du projet, relayait la production du collaborateur d'Émile Gallé, dont les travaux marquèrent les salons de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensemble, ces musées rendent aussi hommage à la générosité de la famille Prouvé qui a donné

<sup>1</sup> Jules Rais, novembre 1901, cité dans l'avant-propos du catalogue, p. 12.

de 1950 à 1980 de nombreuses œuvres, dessins, archives et correspondances.

Plusieurs manifestations avaient par le passé, honoré ce nancéen célèbre, éclairant ses voyages en Tunisie, ses affiches pour l'Effort de guerre mais aucune monographie (mis à part, celle inédite de sa belle-fille) ne lui avait encore été consacrée.

Précédés d'une large section consacrée aux repères biographiques, illustrée de photographies en partie inédites, dix essais introduisent le catalogue des œuvres exposées et illustrent chacun une facette de cette personnalité généreuse et emblématique de l'École de Nancy. Le catalogue lui-même occupe plus de la moitié de l'ouvrage, toutes les reproductions sont en couleur accompagnées de notices succinctes précisant néanmoins la bibliographie des œuvres.

Fils d'un dessinateur en broderie et d'une lingère, Victor Prouvé étudie à l'école municipale de dessin de Nancy où son talent précoce est vite reconnu. Il part, boursier de la ville, en 1877, à l'École des Beaux-Arts de Paris où il est admis dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. Il participe au Salon de la Société nationale des beaux-arts dès 1882 dans les sections peinture, puis objets d'art (cuirs, bijoux, médaille, textiles). Revendiquant haut et fort l'unité de l'art, il obtient plusieurs prix. Malgré des échecs répétés au concours du Prix de Rome, il reçoit des commandes pour l'hôtel de Ville de Nancy et remporte en 1893 un concours pour un monument Carnot, place de la Croix-de-Bourgogne, à Nancy toujours. Deux ans plus tard, il reçoit la Légion d'honneur, signe de sa reconnaissance officielle et de son succès. En 1898, il épouse Marie Duhamel ; sept enfants

naîtront de cette union heureuse. En 1901, il quitte Paris et revient définitivement dans sa ville natale. Il fait partie du comité directeur de l'association École de Nancy ; il en sera le deuxième président à la mort d'Émile Gallé. De 1919 à 1940, il est directeur de l'École des Beaux-Arts de Nancy. Par ce biais, il marquera de nombreux artistes de ses conceptions sociales et artistiques.

La contribution de Philippe Thiébaud rappelle combien Victor Prouvé a œuvré pour la reconnaissance pleine et entière des arts décoratifs pour lesquels il n'établissait aucune différence alors même qu'il bénéficiait d'une reconnaissance officielle comme peintre et plasticien. L'exemple des reliures (sur lequel une autre contribution revient ensuite) est souligné, car Prouvé fera véritablement sensation avec ses ouvrages au Salon de 1893 (sous le nom du libraire René Wiener). Ce parti pris artistique se conjugue aussi avec un idéal social. Bertrand Tillier traite de cet aspect, rappelant les élans de Prouvé, qui, tout comme son ami Émile Gallé, se lance dans la défense du Capitaine Dreyfus, une prise de position sur « l'Affaire » qui divise profondément la société française tout entière et n'était pas si évidente dans le contexte de la Lorraine divisée et de la plus grande ville de garnison de l'Est qu'était alors Nancy. Proche de la Libre pensée et de la franc-maçonnerie, il se rapproche ensuite des socialistes et son art reflète son engagement républicain, marqué par plusieurs commandes officielles : pour la mairie de Nancy, celle de la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement à Paris, ou Issy-les-Moulineaux (l'escalier d'honneur). Jérôme Perrin évoque les collaborations industrielles, avec Gallé bien sûr,

## La revue des catalogues

mais aussi Majorelle et Camille Martin ainsi qu'avec les artistes, comme le bijoutier Charles Rivaud auquel il confie le soin de réaliser ses projets.

Blandine Otter et Emmanuelle Héran étudient son œuvre peinte et sculptée, puis la première revient sur Prouvé, la reliure et le travail du cuir. Bénédicte Pasques consacre un long développement aux arts graphiques, domaine dans lequel son œuvre est foisonnante et où il a abordé de multiples techniques, depuis ses premières études à l'École des Beaux-Arts aux travaux de la fin de sa vie, réalisés auprès de ses élèves à Nancy.

Dominique de Font-Réaulx examine ses liens avec la photographie, art pour lequel Prouvé fit là encore preuve de sa curiosité et de son talent. Il se forma ainsi très vite aux techniques de l'autochrome et eut de nombreux photographes comme amis, dont Henri Bellieni, inventeur des jumelles Bellieni, un appareil de prise de vue stéréophotographique. Un fonds Prouvé est aujourd'hui rassemblé au Centre régional de l'image de Nancy. Enfin, deux ultimes articles traitent respectivement de la carrière de Prouvé à la tête de l'école des beaux-arts de sa ville natale et de sa fortune critique.

Le panorama est donc bien complet, en attendant la thèse de Blandine Otter qui viendra approfondir et compléter la figure de cet homme, artiste accompli, qui sut conjuguer son art et ses engagements et offrit certainement à ses enfants un modèle d'humanisme. Son fils aîné, Jean, devait continuer dans ces pas-là.

Anne-Laure Carré  
Musée des arts et métiers  
CDHTE-Cnam

---